

cette inspection est des plus favorables; il est difficile, en effet, de trouver un local mieux aménagé, mieux éclairé et réunissant toutes les conditions hygiéniques; il ne rappelle en rien les "sweat-shops" des grands centres industriels.

Avant de partir pour le voyage de retour, il y eut une assemblée improvisée dans les bureaux de la manufacture et les actionnaires félicitèrent chaudement les principaux officiers des progrès qu'ils avaient constatés.

M. A. O. Morin prit alors la parole; il remercia les personnes présentes d'être venues à St-Hyacinthe et leur fit remarquer que, grâce à leur concours éclairé, l'entreprise ne pouvait que prospérer. Question d'affaires à part, dit-il, cette œuvre devrait intéresser tout Canadien français en ce sens qu'elle s'appuie uniquement sur des capitaux canadiens et qu'elle est également dirigée par des Canadiens-Français. En passant, M. Morin fit remarquer qu'il est temps qu'un réveil industriel ait lieu dans la Province de Québec. Aux industries purement agricoles doivent venir s'ajouter les industries manufacturières. Imitons la Suisse, pays relativement petit et peu peuplé, qui maintenant répand ses produits dans l'univers entier. M. Morin fit allusion au manque de confiance que les Canadiens-Français ont en eux-mêmes lorsqu'il s'agit d'entreprises industrielles. On ne saurait trop réagir contre cette timidité que rien ne justifie, car les Canadiens-Français sont aussi capables de n'importe quel de mener une industrie à bonne fin. A ce sujet, il cite l'industrie cotonnière de notre province qui doit son origine à des personnes de notre nationalité. Il termine en disant que, pour lui, le succès de la E. T. Mfg. Co. ne laisse aucun doute; la Compagnie s'engage à livrer des articles supérieurs et il ne s'agit maintenant que de s'assurer le concours du commerce de détail.

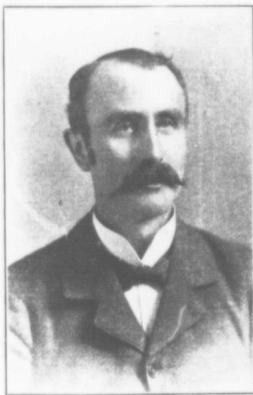
M. J. O. Gareau remercie également ses visiteurs, pour lui personnellement et pour N. Dubrue, d'avoir bien voulu prendre la peine de venir à St-Hyacinthe. Son collègue et lui apprécièrent hautement l'intérêt qu'ils leur ont témoigné et leur assure qu'ils sauront déployer toute l'énergie voulue pour mener l'entreprise à bonne fin. Il invite également les actionnaires à faire en tout temps les suggestions qui leur paraîtront de nature à améliorer les produits de la Compagnie. Il espère qu'à leur prochaine visite à St-Hyacinthe, l'industrie nouvelle sera en pleine voie de prospérité et qu'elle donnera aux actionnaires des dividendes rémunérateurs.

Ainsi se termina cette visite qui a laissé, nous en sommes persuadés, un excellent souvenir aux actionnaires et aux invités de la E. T. Mfg. Co., Ltée.

Swift, Copland & Co.

Une charte du Dominion a été accordée à MM. Swift, Copland & Co., Limited, Montréal, au capital de \$200,000, divisé en actions de \$100. Les personnes incorporées sont: MM. A. M. Swift, marchand de Westmount; John Copland, marchand de Westmount; Arthur E. Mathews, vendeur de Montréal, et C. H. Ross, vendeur de Westmount. Le but de cette compagnie est de faire le commerce d'importation et d'exportation, d'être agents de manufactures et de faire affaires en fourrures, pelletteries, chapeaux, casquettes et toutes sortes de vêtements, d'être fournisseurs en général, drapiers, fournisseurs de vêtements, apprêteurs et teinturiers de fourrures.

Nos lecteurs reconnaîtront, dans le portrait que nous reproduisons ci-contre, M. J. A. L'Heureux, l'un des hommes les plus connus dans le commerce des modes. M. L'Heureux a débuté dans le commerce en 1881, dans l'ancienne maison de gros Patterson, Kissonck & Co., plus tard



M. J. A. L'Heureux

devenue la maison Caverhill & Kissonck. Après avoir consacré vingt ans de ses services à ces deux maisons, M. L'Heureux est entré à la succursale de Montréal de l'importante maison S. F. McKinnon & Co., où il est resté pendant cinq ans.

M. L'Heureux est actuellement le représentant pour la province de Québec, de MM. J. M. Woodland & Co., de Toronto, qui se sont créés une réputation enviable pour leurs chapeaux garnis haute nouveauté, dont ils font une spécialité. Il ne fait aucun doute pour nous que le succès attend M. L'Heureux dans sa nouvelle position, car avantageusement connu du commerce de détail dans lequel il ne compte que des amis, toutes les portes lui sont d'avance ouvertes.

Debenhams (Canada) Limited.

Aggrandissement.

L'établissement de MM. Debenhams (Canada) Limited, de Montréal, a subi de nombreux changements récemment.

A part les quatre étages qu'elle occupe au No 18 de la rue Ste-Hélène, cette maison s'est assurée trois étages au No 20 de la même rue. Avec cette nouvelle surface de plancher, elle a de nombreux avantages pour réussir dans les ventes à l'intérieur, ce qui est un de ses buts principaux. L'étalage des marchandises est essentiel à la réussite dans les ventes et chaque département a reçu une attention particulière. Rien n'est resserré; il y a dans les allées un espace suffisant, de sorte qu'un certain nombre de personnes peuvent circuler avec confort dans l'établissement. L'espace additionnel, non seulement donne cet avantage, mais il facilitera l'expédition des ordres des clients.

Le premier plancher est consacré aux rubans, soieries, étoffes à robes et vêtements d'enfants. Les bureaux particuliers sont sur ce même plancher. Dès l'entrée, on voit des vitrines dans lesquelles se trouvent les nouveautés en rubans et de chaque côté sont des tables et des rayons sur lesquels est le stock. En arrière, se trouvent les départements des soieries et des vêtements pour jeunes enfants. La firme a accès aux meilleurs marchés de rubans et de soieries du monde, grâce à ses relations avec la maison Debenhams de Londres, et, en conséquence, elle peut s'assurer les meilleurs articles pour sa clientèle.

Au deuxième étage est le département des confections pour dames. La maison a fait une spécialité de ce département et a acheté un très fort stock de blouses formant une ligne riche. Les jupes sont aussi une des spécialités de la maison. L'assortiment des blouses est si vaste que pour les exposer en bonnes conditions, il faudra installer des accessoires et employer des mannequins en grand nombre. Les blouses en soie et en lawn sont faites spécialement pour cette maison par son propre personnel, d'après propres modèles, et rien n'est épargné pour assurer le succès de ce département. Les confections pour enfants, les overalls, les paletots en cachemire et en serge sont en grande variété. Les garnitures de fantaisie pour robes, les dentelles, les tissus pour voiles, les chiffons et les étoffes de fantaisie pour robes, articles pour lesquels la maison fait d'énormes affaires, forment une exposition magnifique à cet étage. La maison a aussi en stock une ligne complète de petites fourrures pour dames.

Le troisième étage est consacré aux articles de mode. De longues tables sont employées pour l'étalage des fleurs, des plumes, des garnitures et ornements. Sur des râteliers posés sur ces tables sont des boîtes ouvertes contenant des marchandises; ces boîtes sont inclinées de sorte qu'on peut voir facilement ce qu'elles contiennent. Il y a un espace grandement suffisant à cet étage pour recevoir un grand nombre de personnes lors d'une exposition de modes, et l'arrangement des marchandises permet de les montrer avec facilité.

L'étage supérieur est occupé par les bureaux généraux, le département des commandes de la campagne, la salle où l'on marque les marchandises et les ateliers des modistes. La maison Debenhams a une ferme confiance en la valeur de l'espace accordé à ses magasins et elle n'a pas pensé que les bureaux formeraient une attraction sur aucun des étages d'exposition. Pour la commodité des clients, on installe un nouvel ascenseur et la situation des bureaux à l'étage supérieur ne sera nullement trouvée incommode.